
L'Afrique comme pictogramme

Un continent souvent réduit à ses contours

Africa, as a Pictogram. A Continent Generally Reduced to its Outlin

Eloi Ficquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16171>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.16171

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2010

Pagination : 405-418

ISBN : 978-2-7132-2252-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Eloi Ficquet, « L'Afrique comme pictogramme », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 198-199-200 | 2010, mis en ligne le 02 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16171> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.16171

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

L'Afrique comme pictogramme

Un continent souvent réduit à ses contours

Africa, as a Pictogram. A Continent Generally Reduced to its Outlin

Eloi Ficquet

- 1 Cette interrogation sur l'Afrique en tant que forme, proposant une analogie entre les contours de ce continent et un signe typographique, constitue le début du texte proposé par l'artiste congolais¹ Albert Mongita comme explication à l'illustration qu'il réalisa en 1964 pour le concours de l'affiche du premier Festival mondial des arts nègres, organisé à Dakar en avril 1966. Seules les deux pages de ce texte ont été conservées dans les archives nationales du Sénégal, mais le dessin n'a pas été encore retrouvé². Celui-ci devait se présenter comme une figure humaine dont la forme épousait les contours de l'Afrique, d'après ce que décrit la suite du texte :

« Aussi, comme il est à croire que c'est l'Afrique seule qui trouvera la solution à tous ses problèmes actuels en plus de sa forme de point d'interrogation qu'elle présente au Tiers Monde, l'Afrique adopte également la forme de la figure humaine, symbole de son unité totale, qu'elle doit seule réaliser et concrétiser.

L'idéogramme même de Mongita est divisé en trois parties qui tirent leur origine de la situation que traverse actuellement l'Afrique et surtout de la position que les pays africains adoptent face aux problèmes que le sort de l'Afrique pose :

1. La Tête coiffée d'une coiffe en perles représente tous les pays du Nord qui se passent à l'heure actuelle pour le « Cerveau » de l'Afrique et où presque tout se solutionne.

2. Les Yeux et le Nez représentent tous les pays se trouvant au centre de l'Afrique qui eux voient et sentent les dangers, envisagent les possibilités de réussite dans les affaires et autres opérations pour enfin les dicter au "Cerveau". C'est là la partie de l'Afrique qui reste vigilante à tout.

3. La Bouche et le Menton représentent tous les pays du Sud de l'Afrique. Mais la bouche, elle, symbolise l'Afrique du Sud, et elle reste surtout fermée, car elle ne veut pas parler. C'est là un tort qu'elle commet à l'égard de l'Afrique qu'elle fait sombrer dans des difficultés inextricables à cause de son mutisme. L'on ne pourrait qu'admettre qu'elle n'attend que le dernier moment pour engloutir l'Afrique tout entière. Donc la bouche ne veut aucunement la réalisation de l'Unité Africaine, car celle-ci ferait de l'Afrique une force redoutable pour le Tiers Monde son maître.

Mais il y a encore le Madagascar qui est symbolisé par une boucle d'oreille rattaché

à l'Afrique par une perle. En effet, le Madagascar fait partie intégrante de l'Afrique. Placé à côté de l'Afrique du Sud, cette bouche qui ne parle jamais, le Madagascar guette et suit de près la politique néfaste de l'Afrique du Sud pour en alerter en temps opportun les autres pays de l'Afrique que la situation préoccupe.

Voilà l'énigme de la forme de l'Afrique que beaucoup n'arrivent encore à deviner et que le célèbre artiste peintre congolais Albert Mongita nous offre dans son idéogramme. »

- 2 Ce type de détournement anthropomorphique des cartes est assez fréquent. Dans le dessin de presse notamment, des nations sont souvent personnalisées par le tracé d'un visage ou d'un corps à partir de leurs contours. La notion d'« idéogramme » qui apparaît dans ce texte peut sembler incongrue pour définir le dessin tel qu'il est décrit. L'auteur ne l'a pas employée de sa propre initiative, mais il a repris dans les consignes du concours de l'affiche³ le terme d'idéogramme qui correspond à ce que l'on appellerait aujourd'hui un logo. Le dessin décrit par Mongita semble être un peu trop tarabiscoté pour faire un logo, mais son interprétation physiognomique des parties de l'Afrique invite à réfléchir sur le fait que les contours de ce continent évoquent d'autres formes, à la façon dont on peut contempler des nuages ou relier entre elles des constellations d'étoiles.

Contours de l'Afrique, sur une bobine de câble électrique, à Arta, République de Djibouti, mars 2010



Photo de l'auteur.

Des contours chargés de sens

- 3 L'Afrique, en tant que catégorie signifiante, se présente souvent comme une évidence d'ordre iconique. En quelques traits, par le tracé de ses contours côtiers, sa forme est immédiatement reconnaissable. Elle s'impose à l'esprit, constituant une unité tangible. Au fil des associations d'idées, l'imagination peut rapporter cette forme à celle d'une hache,

d'une poignée de canne, d'une empreinte de pas (un pied droit), ou bien encore y voir une sorte de crâne étiré, semblable à ceux des ancêtres pithécantropes, orbites oculaires et fosses nasales étant suggérés par les grands lacs de l'Est...

- 4 Au sein de cette forme, trois proéminences se distinguent : à l'ouest une bosse, une tête de fémur, à l'est une corne de rhinocéros, une pointe de sabre tendue, au sud une longue goutte prête à dégouliner. Comme pour inviter le lecteur de cartes à poursuivre ses divagations, la présence de Madagascar qui se détache dans l'océan suggère que l'image peut se briser en bien d'autres fragments. Mais la massivité du continent africain l'emporte généralement sur la représentation de ses fractures.
- 5 Dans son unicité, la forme de l'Afrique fonctionne effectivement comme un idéogramme, ou plutôt comme un pictogramme, puisque cette image est composée de tracés assez complexes, qui ne se réduisent pas à une simple série de traits et qui n'ont pas de fonction linguistique.
- 6 Il en va autrement pour les autres continents. Le long étirement de l'Amérique se déploie en deux masses reliées par un tégument central fragile, l'une, au nord, coiffée d'un chapeau grotesque et partant en lambeaux de terres prises dans la banquise arctique, l'autre, au gros museau portant une barbiche démesurée. L'Eurasie constitue un vaste agglomérat d'où bourgeonnent des proéminences péninsulaires remarquables, mais aucune rupture physique manifeste n'indique où passe la limite entre l'Occident et l'Orient, qui relève plutôt des strates d'une très longue histoire. Nimbée de confettis insulaires, l'Australie rassemble autour d'elle la paradoxale conception d'un continent discontinu, l'Océanie. Et l'Antarctique, enfin, logée en fond de carte, déroulée comme une pelure pour être mise à plat.
- 7 Où veut-on donc en venir avec ces jeux d'analogies ?
- 8 Contrairement aux autres continents dont les formes procèdent d'assemblages complexes et dont les limites peuvent être floues, le fait que l'Afrique soit immédiatement perçue dans sa totalité graphique, comme une masse uniforme, a contribué à nourrir un préjugé tenace : la plénitude de ce continent, sa cohérence massive et manifeste sont des caractères qui semblent avoir été conférés par la nature avant même que l'histoire ne s'en fût emparé et ne l'ait découpé en pièces.
- 9 En cinquante ans, les *Cahiers d'Études africaines* ont donné de l'Afrique une image démantibulée, disséquée sous toutes ses coutures territoriales, historiques et sociales, contribuant à dissoudre en elle-même l'idée d'une singularité continentale. D'un numéro à l'autre, peu d'articles de cette revue traitent de l'Afrique en tant que totalité. Le cadre proposé est plus souvent à l'échelle nationale ou d'un groupe ethnique. Quand des perspectives plus générales sont abordées, elles portent sur des sous-régions. Plus rarement l'échelle est focalisée sur une localité ou un individu. Ce constat vaudrait sans doute pour d'autres revues dites africanistes.
- 10 Pour participer à ce numéro anniversaire, ce bref article en forme de libre essai propose de longer les contours de la carte de l'Afrique, d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur la nature de cet objet graphique et d'explorer ses incidences sur d'autres domaines de représentations. La formulation et la propagation dans l'imaginaire mondial de stéréotypes relatifs à l'Afrique ont participé d'une série d'« inventions », plus ou moins congruentes, qui ont surtout été étudiées et débattues à travers des analyses de discours notamment sur les plans philosophique, scientifique, littéraire ou esthétique. Il faut y ajouter la dimension cartographique. La lecture d'un planisphère, image aplatie et réduite

du monde, est fondée sur une distinction de quelques grands sous-ensembles, les continents. Cette vision simplifiée est devenue un arrière-plan de l'imaginaire largement partagé et indiscuté, qui a notamment servi de châssis aux conceptions réductrices concernant l'Afrique en tant que totalité indifférenciée.

Familiarité des objets cartographiques

- 11 Produisant des cartes sur une immense variété de supports, de formes et d'usages, par des outils de mesure, de dessin et de reproduction de plus en plus raffinés, la modernité a instillé dans l'esprit des hommes et des femmes qui y prennent part une familiarité forte avec la représentation du monde à petite échelle (Jacob 1992) (c'est-à-dire à taille très réduite, et donc peu détaillée). Les cartes de la Terre dérivées de la projection de Mercator, mise au point en 1569, sont les plus courantes, même si elles sont déformées et induisent une perception surdimensionnée de l'étendue des territoires du nord de l'hémisphère nord par rapport à ceux situés entre les deux tropiques (le Groenland apparaissant plus étendu que l'Afrique, alors que sa surface est en fait 14 fois plus petite). Cette déformation a été corrigée par d'autres projections, comme celle de Peters (mise au point en 1973) qui tente de rétablir des rapports de surface équivalents à la réalité et dans laquelle l'Afrique apparaît comme moins trapue, plus allongée, et plus vaste.
- 12 Dans les sociétés contemporaines informées à satiété, l'image de la Terre et de ses fragmentations en découpages étatiques est inscrite dans la vie de tous les jours. Le planisphère fait l'objet d'innombrables déclinaisons : en annexe des agendas, dans les vitrines et les brochures d'agences de tourisme, comme élément d'information ou de décor des journaux télévisés, sous forme de jouets dans les chambres d'enfant... Actuellement, les photographies prises par satellite prennent de plus en plus place dans l'imaginaire. Longtemps réservées aux bulletins météorologiques, ces images prolifèrent dans tous les médias en jouant d'effets de plongée spectaculaires.
- 13 Le dernier progrès de cette technologie est la mise à disposition pour tout utilisateur de l'Internet (en haut débit) des clichés de toute la surface du globe en très haute résolution. Offerte sur l'écran, la planète entière semble tenir dans la main du « *surfeur* » qui a la capacité de parcourir les paysages, de transgresser les frontières, de survoler les reliefs selon diverses trajectoires, de scruter les quadrillages des villes, et même de passer furtivement de toit en toit. La chute vers les détails peut se poursuivre en compulsant les publications à succès de photographies aériennes qui saisissent les paysages sous des angles inédits, révélant des configurations de lignes et de couleurs insoupçonnables au sol, mais qui montrent aussi les blessures, plus ou moins cicatrisées, que l'humanité leur a infligées.
- 14 Le puissant attrait exercé par les vues de la terre depuis le ciel exprime un bouleversement profond de notre époque. La perspective linéaire, grande invention de la Renaissance, avait marqué une rupture intellectuelle en organisant le monde en fonction de la position du spectateur. Cette mise en profondeur du plan horizontal est de plus en plus écrasée par l'essor du rapport vertical au monde. Planant par-dessus les basses réalités, le regard aplanit la surface, en distinguant les assemblages tarabiscotés et bigarrés produits par les interactions entre les hommes, l'environnement humanisé, et les forces et fragilités de la nature.

Qu'est-ce qu'un continent ?

- 15 En dépit de l'abondance éditoriale d'atlas et d'outils cartographiques qui permettent aujourd'hui de se plonger dans les détails des constructions territoriales et d'observer les spatialisations et les dynamiques de toutes sortes de phénomènes, à toutes sortes d'échelles, les outils de compréhension du monde continuent largement de s'appuyer sur des sous-ensembles particulièrement flous, les continents.
- 16 Employés dans l'enseignement scolaire et dans les usages communs de la géopolitique comme des éléments fondamentaux de l'organisation du monde, ces agglomérats de terres émergées ont été constitués par approximations successives depuis l'Antiquité. Ils ont fini d'être complètement discernés par les développements de la cartographie moderne et instaurés comme pièces maîtresses des schémas réducteurs de partage stratégique (ou sportif, ou économique, ou pédagogique) de la planète⁴.
- 17 Les géographes anciens, notamment ceux du monde grec⁵, ont commencé à concevoir l'écoumène (les terres habitées) comme un espace fini et circulaire et à le représenter sur la surface d'une page, le planisphère. Ces techniques graphiques de représentation du monde se sont diffusées et améliorées à travers plusieurs traditions de savoirs géographiques. Les contours des masses continentales ont été dessinés par approximations successives, en forçant l'aspect dentelé des contours maritimes, en soulignant les saignées des grands fleuves ou les saillies de montagnes, tout en suggérant que ces terres étaient interconnectées les unes aux autres par des chapelets d'îles dont la grosseur était souvent exagérée. La carte du monde se devait de représenter une finitude, disposant sur un même plan des données géographiques connues, selon des niveaux de fiabilité très variables, en même temps que des contrées inconnues à propos desquelles étaient représentés soit des hypothèses soit des fantasmes.
- 18 Quelle était la portée des cartes anciennes ? Leurs conditions de fabrication et de reproduction ainsi que les compétences nécessaires pour les lire faisaient que leurs usages étaient confinés aux navigateurs, aux gouvernants, aux commerçants ou aux savants. L'image que l'on se faisait du monde dans les représentations du sens commun ne reposait pas sur ces tracés. Au contraire, les tracés des cartes et les schèmes géométriques qui les organisaient dépendaient d'autres abstractions, philosophiques ou théologiques, qui débattaient sur la question de la sphéricité ou de la platitude du monde et cherchaient à comprendre quel ordre pouvait être sous-jacent à sa diversité.
- 19 Au cours du Moyen-Âge européen, la représentation du monde, qui ne connaissait que trois parties, a été reprise par les érudits qui l'ont adaptée à la topographie biblique, en systématisant et stylisant la division entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Ces Terres, formant un grand T, étaient entourées par le O du grand océan baignant le monde⁶. L'association des deux lettres renvoyant à *theo*, Dieu en grec⁷, formait les bases géométriques d'un plan de conception divine, dont le centre était Jérusalem.
- 20 Ce schéma ancien en forme de T n'a pas été complètement abandonné par la suite, continuant d'organiser la conception euro-centrée du monde. La situation de l'Afrique, dans la conception contemporaine du monde, pourrait être modélisée géométriquement par un axe vertical, orthogonal à la ligne horizontale du temps historique, tendue entre l'Est et l'Ouest (la course du soleil marquant la scansion des jours). Une Afrique pivot de l'histoire, mais hors de l'histoire. Bien qu'aucune mesure de la prégnance de ce schéma ne puisse être établie, on peut supposer qu'il a alimenté la conception d'une Afrique

matricielle, dont les alluvions, les migrations, les vents de sable et nuages de sauterelles ont nourri les flux et reflux des peuples tout en restant hors du temps.

Persistance du flou

- 21 Si la forme de l'Afrique se découpe nettement sur le planisphère, et induit l'idée d'une singularité, il n'en va pas de même pour les autres continents, dont les limites ne sont pas nettement établies, et ne peuvent l'être. La distinction de grandes masses prétend reposer sur des ruptures naturelles, comme les mers ou les chaînes montagneuses, mais la validité de ce principe est très partielle. L'usage général veut que l'Europe et l'Asie forment deux entités distinctes. Cette différenciation a été à l'origine de l'idée même de continent. Cependant, ce sont des obstacles physiques parmi les moins infranchissables, l'Oural et le Bosphore, qui sont donnés comme des démarcations naturelles, alors que chacun de ces continents est traversé par des obstacles beaucoup plus puissants comme les Alpes ou l'Himalaya. Mais l'on rétorquera sur ce point que ces massifs constituent des articulations et non des séparations, de même que ce sont les distances maritimes qui unissent l'Océanie.
- 22 Cette ambivalence de la logique de la continentalité physique vaut aussi pour l'Afrique. La dichotomie entre deux Afriques, au nord et au sud du Sahara, agit très fortement à tous les niveaux de discours, chaque aire géographique ayant ses spécialistes qui leur donnent force d'évidence, en particulier quand ils les emploient dans les commentaires politiques et géostratégiques. Mais cette dichotomie physique ne fait pas l'objet de tracés cartographiques nets pouvant être utilisés comme symboles de regroupements d'États. L'argument du Sahara comme espace-barrière difficile à franchir, séparant deux mondes semble s'imposer de lui-même, mais il peut être aussi retourné pour montrer qu'il s'agit d'un creuset originel et que malgré sa désertification il est traversé de routes commerciales, religieuses ou migratoires qui sont autant de liens formant un laçage tenant le continent uni (Lydon 2009). Notons enfin que la démarcation physique du Sahara a été conçue et mise en avant dans le discours savant pour parler par euphémisme d'une autre limite, d'ordre racial, qui a longtemps prévalu et qui n'a pas vraiment disparu, distinguant l'Afrique dite « noire » de l'Afrique du Nord, plus rarement qualifiée de « blanche ». Cette asymétrie dans l'emploi des qualificatifs raciaux tient sans doute à l'incohérence de la pensée raciste sous-jacente au discours colonial qui supposait l'unicité d'une race blanche conçue comme dominante, à laquelle ne pouvaient sans contradiction appartenir des populations dominées.
- 23 Tout compte fait, les continents sont peu saisissables par la cartographie, puisque ce qu'ils désignent ne repose sur aucune réalité cohérente, ni géophysique ni sociale. Ces vastes ensembles ne peuvent être délimités par d'autres critères qu'historiques et politiques impliquant des limites floues qui ne cessent d'être débattus. Leur usage en tant que catégorie sémantique ne fait qu'indiquer un positionnement relatif, une localisation imprécise : ce dont on parle se situe vaguement dans telle partie du monde et l'on se représente tout aussi vaguement que les sociétés subsumées sous chaque désignation continentale ont quelque chose de commun. Le postulat de singularité de chaque continent agit ainsi en permanence dans les énoncés du sens commun. Toutes sortes de phénomènes sont caractérisés par des adjectifs continentaux : les cuisines asiatiques, le *football* africain, les arts océaniens, la modernité européenne, la musique nord-américaine, les rébellions sud-américaines...

- 24 L'hypothèse principale qui sert de cadre à cet article en forme de puzzle est que la réduction du langage à laquelle on procède quand on parle de continents relève en grande partie d'une illusion d'optique. La capacité de visualiser l'image du monde dans son entièreté sur une carte permet d'y distinguer des grandes masses qui, par un jeu d'échelles, apparaissent comme des unités homogènes. Constatons cependant que, sur la plupart des planisphères, les continents ne sont pas délimités. Les cartographes ne s'y risquent pas. Ce sont généralement les assemblages politiques qui priment, et les découpages les plus repérables sur les cartes du monde sont les États, dont les formes sont identifiables par des tracés frontaliers, souvent accentués par des contrastes de couleurs.
- 25 Il n'est pas ici hors de propos de noter que la visualisation des territoires comme pièces taillées dans le paysage est à l'origine de l'invention du jeu de puzzle, par l'imprimeur londonien John Spilsbury en 1760, qui avait découpé dans l'acajou une carte des comtés d'Angleterre, dont les vertus pédagogiques ont été propagées dans les écoles du royaume. L'engouement pour ce jeu gagna les salons cultivés quand l'assemblage des circonscriptions, villes et rivières de l'Europe entière constituait un défi ludique⁸.
- 26 Cette forme de compréhension des territoires comme s'il s'agissait d'artefacts s'est exercée au sein de nombreux États qui ont magnifié les tracés de leurs contours frontaliers en les reproduisant avec tous les procédés existants pour en faire l'expression figurative par excellence du corps de la nation.

Émergence de l'image moderne de l'Afrique

- 27 Revenons à la façon dont le dessin de l'Afrique, tel que nous le connaissons, s'est formé en même temps que les continents ont été discernés et définis comme les unités territoriales maximales entre lesquelles l'on pouvait répartir la diversité des phénomènes naturels et humains et leur conférer un semblant d'organisation.
- 28 L'une des avancées de la modernité sur le plan de la connaissance de la Terre fut la découverte puis le dépassement du Cap de Bonne Espérance par les navigateurs portugais (Diaz puis de Gama) à la fin du xv^e siècle (à partir de 1488). Auparavant, l'étendue des terres australes relevait de la spéculation. Leurs limites étant atteintes, il devint possible de faire le tour de l'Afrique, sa circumnavigation, et d'atteindre les rivages de l'Inde, sans avoir à dépendre des autorités musulmanes, hostiles depuis la *Reconquista*, qui contrôlaient les rivages de la Méditerranée orientale et de la mer Rouge. Dans le même temps, poussés par la même motivation, les Espagnols atteignaient des terres nouvelles au-delà de l'Atlantique. Ces découvertes nécessitaient de remodeler des certitudes fortement ancrées⁹. L'accroissement des relations de voyageurs revenus d'horizons toujours plus lointains, l'amélioration des techniques de mesure géodésiques, la mise au point de représentations tridimensionnelles de la planète, ont complété la description du monde comme un ensemble fini, lui-même composé de sous-ensembles terrestres finis et fermés, les continents. L'image des confins devenait de plus en plus précise, mais aussi de plus en plus complexe : les contours étant à peu près identifiés il fallait identifier de nouvelles régions, les nommer, les localiser, les décrire, les intégrer à de nouveaux schémas de compréhension.
- 29 À partir de cette époque, le poids des cartes dans les représentations du monde a commencé à s'accroître au point de saturer l'imaginaire (conçoit-on aujourd'hui le monde

sans penser d'abord à une carte de la planète ?) et de s'immiscer dans de nombreuses parcelles de la vie quotidienne, comme nous l'avons vu plus haut.

- 30 Au fur et à mesure de ce processus d'émergence d'une image complète du monde, les contours de l'Afrique ont été tracés et constitués comme une donnée du réel¹⁰. Dessinée au fil des siècles par les explorateurs, les arpenteurs du monde, les chasseurs de gazelles et d'éléphants ainsi que les cartographes, l'image du continent s'est progressivement dégagée¹¹. Apparaissant d'abord comme une forme boursouflée au Nord se refermant vers le Sud, ses courbes se sont précisées tout en se remplissant des tracés hypothétiques de grands fleuves et de montagnes de l'intérieur. Ces terres inexplorées n'étaient pas complètement inconnues. Leur configuration était supposée et réélaborée à partir des récits recueillis sur les côtes auprès d'intermédiaires, informés par d'autres intermédiaires. Ornés de légendes, réinterprétés à la lumière des connaissances accumulées par les géographes anciens, ces *corpus* de savoirs locaux ont été transmis de port en port. Pour décrire sur des cartes ces régions difficilement accessibles que l'on espérait pleines de richesses et que l'on imaginait pleines de dangers, l'espace n'était plus représenté en segments et en points, mais avec des dessins d'animaux et d'indigènes selon un procédé figuratif raillé par un célèbre quatrain de Jonathan Swift :

« Sur les cartes d'Afrique, les géographes / Remplissent les blancs avec des images de sauvages / et sur les collines inhabitables / Ils placent des éléphants à défaut de villes »¹².

- 31 Cependant, ces illustrations pittoresques n'avaient pas pour fonction de remplir des espaces conçus comme vides. C'est par la suite que l'espace africain s'est vidé graphiquement. L'usage du blanc pour signifier l'absence de connaissance géographique attestée par des instruments scientifiques est une invention relativement tardive qui date de la fin du XVIII^e siècle, donnant du continent l'image d'une enveloppe vide¹³.
- 32 C'est sur la surface d'une Afrique encore mal cartographiée, en cours d'exploration, qu'ils considéraient comme vierge, c'est-à-dire vide d'institutions et de forces sociales en mesure de contrer leurs projets, que les puissances européennes ont découpé un vaste puzzle. Ce processus est souvent caricaturé par la réunion de chefs d'États se disputant autour d'une carte de l'Afrique pour y tracer au crayon rouge les limites de territoires à partager. La délimitation des pouvoirs coloniaux en Afrique s'inscrit dans le temps long des phases successives de l'installation des pouvoirs européens, mais la conférence de Berlin en 1885 lança un processus assez rapide de production de tracés frontaliers continus et fermés dont chaque segment devait s'appuyer sur des preuves d'appropriation effective des territoires revendiqués. Bien qu'il fut précipité (d'où le terme de *scramble*, ruée en anglais), ce partage de l'Afrique en lignes frontalières nécessita de nombreux tâtonnements, ajustements, négociations avec les autorités locales et se poursuivit bien après l'instauration des colonies¹⁴.
- 33 On pourrait, sur cette lancée, longuement reprendre les discussions qui ont déploré l'arbitraire des frontières africaines héritées de la colonisation. Les limites des États d'Afrique, que l'on dit taillées à l'emporte-pièce et qui ont été conservées après les indépendances en vertu d'un principe de précaution, sont-elles à la source des maux du continent ou plutôt le lieu d'expression des dissymétries patentes dans le rapport de l'Afrique au reste du monde ? Peuvent-elles être remaniées, corrigées, effacées sans que ces manipulations ne provoquent des cataclysmes bien plus graves ?
- 34 Comme pour conjurer ces menaces de dislocation, la carte des contours de l'Afrique — l'Afrique comme pictogramme — est devenue le signe d'une communauté de destin de

peuples asservis, dominés et brutalement traités. Telle une constellation dont les astres étaient éteints, l'Afrique représentait une forme abstraite à remplir, à interconnecter et à unifier pour les mouvements de libération et pour les promoteurs de mouvements de pensée et de solidarité à l'échelle panafricaine. Et l'Afrique est brusquement devenue l'emblème de peuples admis à se gouverner eux-mêmes, organisés en nations qui n'avaient pas produit leurs frontières par elles-mêmes. En gage de leur indépendance, ces nations obtenaient la responsabilité de conserver leurs frontières en l'état, malgré tous leurs défauts, afin de préserver d'un nouvel embrasement généralisé un ordre international qui avait été institué sans elles, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à l'issue de violences politiques et guerrières que des questions de partage de l'espace en Europe et en Asie avaient poussé à leur paroxysme.

- 35 Transcendant ces vicissitudes, offrant un seul profil, les contours de l'Afrique ont constitué un objet cartographique qui s'est prêté à des usages multiples. L'Afrique peut être portée en bijou ou imprimée sur un vêtement, peut servir de base à des logos d'organismes internationaux, de sociétés d'import-export, d'œuvres de charité, peut suffire sur une pochette de disque à suggérer l'entrée sur des territoires musicaux rythmés et pétillants. Les œuvres relevant d'un art contemporain estampillé comme africain sur le marché international font un emploi assez fréquent de la carte du continent comme élément figuratif ou symbolique. Et ainsi de suite, les supports sur lesquels la silhouette figurative de l'Afrique est inscrite sont foisonnants. En faire l'inventaire systématique serait fastidieux, mais on pourrait imaginer qu'il puisse constituer le thème d'une exposition, proposant les déclinaisons infinies du même motif. Au terme du parcours, le spectateur pourrait se demander quel sens et quelle puissance résident dans cette incantation graphique d'une totalité continentale unifiée et indifférenciée. L'Afrique comme fétiche ?

BIBLIOGRAPHIE

- BETZ, R. L., 2007 *The Mapping of Africa : A Cartobibliography of Printed Maps of the African Continent to 1700*, Pays-Bas, 't Goy-Houten, Hes & de Graaf.
- BROWNLIE, I., 1979 *African Boundaries : A Legal and Diplomatic Encyclopaedia*, London, Hurst ; Los Angeles-Berkeley, University of California Press.
- FARAH, N., 1986 *Maps*, New York, Pantheon Books.
- FICQUET, É. & GALLIMARDET, L., 2009 « On ne peut nier longtemps l'art nègre ». Enjeux du colloque et de l'exposition du Premier Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966 », *Gradhiva*, 10 : 134-155.
- GRATALOUP, C., 2009 *L'invention des continents. Comment l'Europe a découpé le Monde*, Paris, Larousse.
- HARLEY, J. B., 1989 « Deconstructing the Map », *Cartographica*, 26 (2) : 1-20.
- HERBST, J., 1989 « The Creation and Maintenance of National Boundaries in Africa », *International Organization*, 43 : 673-692.

- JACOB, C., 1992 *L'Empire des Cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel.
- LEFEBVRE, C., 2009 « Itinéraires de sable. Parole, geste et écrit au Soudan central au XIX^e siècle », *Annales HSS*, 64 (4) : 797-824.
- LEWIS, M. M. & WIGEN, K. E., 1997 *The Myth of Continents. A Critique of Metageography*, Los Angeles-Berkeley, University of California Press.
- LYDON, G., 2009 *On Trans-Saharan Trails : Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MBODJ, M., 2002 « "So Geographers in Africa Maps with Savage Pictures Fill Their Gaps". Representing Africa on Maps », in G. C. BOND & N. C. GIBSON (eds.), *Contested Terrains and Constructed Categories*, Boulder, Westview Press : 37-58.
- NDAYWEL È NZIEM, I., 1998 *Histoire générale du Congo : de l'héritage ancien à la République démocratique*, Louvain, Duculot.
- NUGENT, P. & ASIWAJU, A. (eds.), 1996 *African Boundaries. Barriers, Conduits and Opportunities*, London-New York, Pinter-Centre of African Studies, University of Edinburgh.
- RANDLES, W. G. L., 1980 *De la terre plate au globe terrestre. Une mutation épistémologique rapide, 1480-1520*, Paris, Armand Colin.
- SAUTTER, G., 1982 « Quelques réflexions sur les frontières africaines », *Pluriel*, 4 : 41-50.
- SURUN, I., 2004 « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations de l'espace africain », in I. LABOULAIS-LASAGE (dir.), *Comblant les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg : 117-144.

NOTES

1. Du « Congo-Léo » de l'époque, *i.e.* « Congo-Kin » ou RDC aujourd'hui. Mongita est surtout connu comme dramaturge (NDAYWEL È NZIEM 1998 : 475).
2. Archives nationales du Sénégal : FESMAN, carton n° 30.
3. La symbolique proposée par Mongita pour répondre à ce concours semble avoir été bien reçue puisque cette proposition a reçu le premier prix. Mais le projet finalement retenu fut celui d'un jeune artiste sénégalais de l'École des arts de Dakar, Ibou Diouf, classé second du concours, qui proposait un graphisme inspiré de la statuaire africaine, selon les préceptes de Senghor prônant l'application du mouvement de pensée de la négritude aux arts plastiques. Sur les enjeux artistiques et politiques de ce festival, voir FICQUET et GALLIMARDET (2009).
4. Martin LEWIS et Kären WIGEN (1997) ont proposé une critique des constructions « métagéographiques », à commencer par les continents, pour montrer que ces découpages de vastes entités territoriales, dont l'usage est très ordinaire, recouvrent des ensembles dont les définitions formelles sont très peu cohérentes. Christian GRATALOUP (2009) propose d'historiciser le processus d'invention des continents en montrant qu'il résulte d'un étalonnage du monde par l'Europe qui voulait elle-même se concevoir comme une unité territoriale et civilisationnelle.

5. Le monde grec ancien s'entendait sur des territoires à cheval sur trois continents qui étaient conçus dès cette époque comme distincts mais leurs désignations (Europe, Asie et Lybie pour l'Afrique) recouvrait des régions d'extension beaucoup plus restreinte que ce que l'on entend aujourd'hui. Hérodote (*Histoire*, livre 4, 45) s'étonne ainsi de la pertinence des constructions continentales, de leurs dénominations et de leurs limites, qui constituent des opinions reçues sur lesquelles il est impossible de trancher : « Je ne puis conjecturer pourquoi la Terre, étant une, on lui donne trois différents noms, qui sont des noms de femmes » (traduction de Pierre-Henri LARCHER 1850).

6. Le T était formé soit par les terres elles-mêmes, soit par les mers séparant ces terres : la Méditerranée constituait la « barre » verticale, et le Nil (ou la mer Rouge) et la mer Noire formant les « barres » horizontales. L'Asie était alors située en haut des cartes (et le Nord par conséquent à gauche) car elle était considérée comme l'emplacement du paradis terrestre et par conséquent située au niveau du ciel.

7. Je ne peux étayer cette interprétation en m'appuyant sur des hypothèses qui auraient déjà été proposées par d'autres auteurs, et il se peut que je me fourvoie.

8. Voir la carte de l'Europe sous forme de puzzle découpé par Spilsbury, sur le site de la British Library : <www.bl.uk/learning/artimages/maphist/minds/jigsawpuzzle/jigsawpuzzle1766.html>.

9. Cette « mutation épistémologique rapide » provoquée par le contournement de l'Afrique avant la découverte de l'Amérique a notamment été étudiée par W. RANDES (1980).

10. Le site de la bibliothèque d'études africaines Melville Herskovits de l'Université de Northwestern offre une belle collection de cartes de l'Afrique et des régions d'Afrique depuis 1530. Voir le lien suivant : <<http://digital.library.northwestern.edu/maps/africa/>>. Le site de la fondation Afriterria <www.afriterria.org> offre aussi accès à une importante collection de cartes anciennes de l'Afrique et de régions de l'Afrique. Pour une liste des cartes-continentales visant l'exhaustivité, voir la « cartobibliographie » rassemblée par R. BETZ (2007).

11. M. MBODJ (2002) a aussi proposé une analyse de l'impact de la cartographie dans les représentations de l'Afrique.

12. Citation originale : « So Geographers in Afric-maps / With Savage-Pictures fill their gaps / And o'er unhabitable downs / Place Elephants for want of towns », *On Poetry* (1733), versets 176-179.

13. I. SURUN (2004) a analysé les évolutions graphiques qui se sont produites dans l'élaboration des cartes de l'Afrique en observant en particulier la rupture épistémologique qu'a représentée l'invention des blancs. C'est notamment la carte mise au point par Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville en 1749 qui marqua la première systématisation de ce procédé.

14. Il existe de nombreux travaux sur les frontières africaines qui ont montré que leur histoire et leurs usages sont plus complexes que la vision commune de frontières simplement tracées au cordeau. Le rassemblement encyclopédique des traités frontaliers par I. BROWNLIE (1979) permet de mesurer la densité de rapports, d'études, de procédures administratives et de relations diplomatiques dont a fait l'objet chaque ligne séparant les États africains. Dans un texte bref mais lumineux, G. SAUTTER (1982) a proposé de nouvelles mises en perspective sur cette question. Allant dans le même sens, J. HERBST (1989) a signalé le poids des contraintes physiques et humaines dans le tracé de ces

frontières. P. NUGENT et A. ASIWAJU (1996) ont rassemblé sur ce sujet un volume d'études qui a fait date. Signalons aussi le travail de C. LEFEBVRE (2009) qui montre que les cartes produites par les explorations européennes de l'Afrique s'appuyaient sur des savoirs vernaculaires procédant aux tracés d'itinéraires dans le sable.

RÉSUMÉS

Résumé

L'Afrique, en tant que catégorie signifiante, se présente souvent comme une évidence d'ordre iconique. En quelques traits, par le tracé de ses contours côtiers, sa forme est immédiatement reconnaissable. Elle s'impose à l'esprit, constituant une unité tangible. En proposant de longer les contours de la carte de l'Afrique, cet article ouvre quelques pistes de réflexion sur la nature de cet objet graphique et explore ses incidences sur d'autres domaines de représentations. La lecture d'un planisphère, image aplatie et réduite du monde, est fondée sur une distinction de quelques grands sous-ensembles, les continents. Cette vision simplifiée est devenue un arrière-plan de l'imaginaire largement partagé et indiscuté, qui a notamment servi de châssis aux conceptions réductrices concernant l'Afrique en tant que totalité indifférenciée.

Abstract

Africa, as a signifying category, is often expressed as an icon. In few strokes, through the drawing of its coastal outline, its shape can be immediately recognized. It becomes obvious, being a tangible entity. Making out the layout of the map of Africa, this paper puts forward views on this graphic object and explores its implications on other domains of representation. Reading a planisphere, a flattened and reduced picture of the world, induces a distinction between few large land masses, the continents. This simplified view has become the uncontested background of the modern understanding of the globality. It composed a framework for the simplistic idea of Africa as an indifferenced whole.

INDEX

Mots-clés : cartes, cartographie, continents, frontières, herméneutique

Keywords : Maps, Cartography, Continents, Boundaries, Hermeneutics

AUTEUR

ELOI FICQUET

Centre d'études africaines, École des hautes études en sciences sociales, Paris ; Centre français des études éthiopiennes, MAEE-CNRS, Paris.